

La Mare de Baro (en haute Guinée) : un plan d'aménagement pour la sauvegarde d'une culture ancestrale, des ressources alimentaires et de l'environnement

par Hem¹ S., M. Diabaté² & B. Dreyfus³, - Financement FSP

La mare de Baro fait partie de l'écosystème soumis à un contexte climatique spécifique de la zone sahélo-soudanienne. L'écosystème est influencé par un régime hydrologique tropical marqué par une crue annuelle très forte et un écart important de température de l'eau entre le maximum de 36° C et le minimum de 20 à 24°C. Les mares font partie de vastes zones d'inondation dont les crues contribuent à la fois à la richesse agricole (berges alluviales fertiles) et à la richesse halieutique en poissons (recrutement, frayères pour la reproduction,...).

Le village Baro constitue un patrimoine culturel important. Il est le sanctuaire de la civilisation mandingue qui se manifeste à chaque fête de la mare qui a lieu une fois par an à la fin de la saison sèche au début du mois mai.



Le changement climatique enregistré au cours de ces dernières décennies (faible pluviométrie, sécheresse prolongée,...) a infligé une dégradation drastique de l'ensemble de l'écosystème. Les faibles crues, l'évaporation extrême (2 mètres par an) sont des

¹ IRD-DIVHA, Gamet Montpellier

² IRAG, Sérédou, Guinée

³ IRD-LSTM, Montpellier

conséquences qui influencent profondément la structure du peuplement et la biologie de la faune et de la flore qui s'y trouvent représentées.

Ces changements touchent aussi les hommes qui, face à cette modification, doivent chercher à s'adapter par l'adoption de nouveaux modes d'existence. Les baisses de



rendement des cultures (par perte de fertilité des sols) ont poussé les agriculteurs à utiliser plus de surfaces cultivées, une extension au détriment des forêts environnantes. De même pour l'exploitation des ressources halieutiques, l'intensification des efforts de pêche appliquée sur des ressources déjà très dégradées, ne fait qu'accentuer leur déclin.

En un mot l'écosystème Baro, comprenant sa mare et ses environs, est en danger. Sa dégradation risque d'entraîner la disparition de toutes les fêtes traditionnelles et des cérémonies rituelles, liées à la pêche, un des fleurons de la culture mandingue. D'où le signal d'alarme lancé par la population et l'urgence des mesures de sauvegarde.

Ce chamboulement s'amplifie et pousse inévitablement l'écosystème vers une situation de plus en plus tragique. L'exemple de Baro est suffisamment explicite pour que le signal d'alarme vienne de la population elle-même. La prise de conscience du problème par les villageois est un facteur positif pour la mise en œuvre d'actions de sauvegarde et de protection.

Dans le cadre de cette lutte commune, plusieurs compétences dont les organismes de recherche et de développement et les bailleurs de fonds se sont mobilisés. L'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), l'Institut de Recherche Agronomique (IRAG) et la Soguipah sont intervenus dans l'étude d'expertise et de préparation de la mise en œuvre du plan d'aménagement. Les « Baratis », composée de jeunes entre 20 à 28 ans, qui constituent la force vive locale traditionnelle, se sont impliqués dans le creusement du canal. Une première tranche d'un plan d'action été réalisé grâce à l'intervention du Fonds de Solidarité Prioritaire français (FSP), avec l'attribution d'un soutien financier à l'Union pour le Développement de baro (UDB) pour « la restauration de l'écosystème de la mare de Baro ».

Le plan comporte six volets, définis en concertation avec les habitants lors de missions sur le terrain de personnels de l'IRD :

- ❑ le redimensionnement du chenal naturel,
- ❑ le réempoissonnement de la mare, déjà réalisé,
- ❑ la création de digues et de casiers de riz,
- ❑ le reboisement et la protection du périmètre immédiat de la mare,
- ❑ le premier test de culture de riz par repiquage,
- ❑ l'action éducative et de sensibilisation.

Le fleuve Niger dans son ensemble, est l'écosystème hydrologique très étudié. Ces connaissances, sous de multiples formes, sont des fruits de nombreuses études menées sur plusieurs dizaines d'années. La compréhension du fonctionnement de cet écosystème constitue actuellement une connaissance essentielle dans l'aide à la décision pour la mise en place des politiques de gestion des ressources.

La proposition d'un plan d'aménagement dans le cas précis de Baro est une petite contribution supplémentaire, qui présente toutefois une originalité par son approche concrète thérapeutique. Le plan d'aménagement proposé est une mesure curative qui tente de remédier à un problème bien identifié.



« Le Fandan » *Heterotis niloticus*, géniteur et juvéniles

Les actions de repeuplement de la mare ont été exécutées à deux reprises, par le transfert des poissons depuis la station de Diécké en Guinée forestière jusqu'à Baro en Haute Guinée. Deux espèces de poissons, le tilapia, *Oreochromis niloticus* et le « Fandan » *Heterotis niloticus*, un poisson symbole d'honneur, disparu de la mare depuis une dizaine d'années, ont été transférées. Ce sont des opérations difficiles compte tenu

de la distance (500 km) et des conditions de pistes et de route qui relient les deux régions. Menée en commun par l'IRD et la Soguipah, l'action d'empoissonnement est avant tout une opération de réhabilitation des espèces disparues de la mare. Il serait donc illusoire d'attendre de cette action, une augmentation immédiate de la productivité globale du plan d'eau. Il s'agit d'un geste éducatif, dont le but est de sensibiliser la population sur la première notion de gestion de ressource, la réhabilitation du stock par un apport d'alevins produits à partir d'une éclosérie.

Il en est de même pour l'action de reforestation. Elle sera exécutée en commun par le laboratoire des Symbioses Tropicales et Méditerranéennes (LSTM / IRD) de Montpellier et l'IRAG basé à Sérédou. L'opération vise avant tout, le rétablissement de l'écosystème dégradé. Il s'agit là aussi d'une action éducative destinée à la population, surtout aux

jeunes générations, un enseignement sur le respect de la nature et la protection de l'environnement.

La création des digues, le curage des vases, la création des casiers de riz, abordent des sujets sensibles. Ils peuvent en effet représenter des sources possibles de conflits d'intérêts divers (occupation des espaces cultivées) qui risquent d'engendrer d'autres problèmes fonciers omniprésents en milieu rural.

L'espoir d'une résolution possible dépendra du résultat des premières démonstrations. Si des avantages de la riziculture irriguée par repiquage par rapport à la culture traditionnelle à la volée sont mis en évidence (amélioration du rendement, rémanence de la fertilité du sol,...) le plan s'étendra plus spontanément et graduellement autour de la mare. En cas de succès, l'étude de l'aménagement de Baro pourrait servir d'exemple aux autres sites de la région confrontés aux mêmes dangers.

La dégradation de l'écosystème observée sur la mare de Baro n'est pas un phénomène isolé. Une attention particulière est attribuée à ce lieu parce que le village Baro, sa mare et sa forêt sacrée, représentent un sanctuaire mythique et célèbre de la culture mandingue. De nombreux autres sites sont aussi plus ou moins touchés par le même phénomène, menaçant directement les ressources alimentaires destinées à la population rurale de cette région. Le Niger est un des plus longs fleuves d'Afrique (3500 km) traversant 5 pays (Guinée, Mali, Niger, Bénin et Nigeria), représentant 20 à 30 millions de riverains. S'il s'avère opérationnel, le plan d'aménagement de Baro pourrait servir d'exemple à l'échelle d'un vaste programme régional dépassant largement le cadre géographique de la Guinée.